

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LES DEUX DUCHESSES

PREMIERE PARTIE — L'AMOUR... OU LA VIE!

VI — MARIÉ!

Cuchillo, qui la regardait à cet instant, vit l'expression étrange de son regard, en suivit la direction, aperçut le portrait.

Il tressaillit des pieds à la tête et devint d'une pâleur mortelle.

Ce portrait, c'était le portrait de Jeannette, de M^{me} de Léon, devenue duchesse de Kandos par son mariage avec l'aventurier. Il l'avait fait faire dans les premiers temps de son arrivée à Paris.

La toile était signée du nom d'un grand artiste. Le peintre avait saisi admirablement le type idéal et charmant de la jeune femme.

Elle était en toilette de bal. On voyait la finesse élégante de ses formes, sa peau rosée de blonde. Elle souriait et ses splendides yeux bleus d'une vie extraordinaire, semblaient regarder Cuchillo et la Mariquita, et leur dire.

— Et moi, ne suis-je pas là ?

— Quelle est cette femme ? demanda la duchesse d'une voix brève.

Cuchillo restait muet, hésitant, bouleversé, et cherchant vainement des paroles qui ne venaient pas.

— En effet, reprit la Marquessa, en ramenant sur son amant ses yeux noirs, brillant d'une flamme menaçante. En effet... j'avais oublié... La joie, l'émotion de te retrouver... Oui, c'est vrai... On me l'avait dit... On m'avait dit que Paul de Kandos, veuf, s'était marié...

Cuchillo n'osait la regarder. La tempête approchait.

Il souffrait horriblement, non pas seulement de la menace qu'il sentait sur sa tête, mais aussi de la crainte de la douleur qu'il allait causer à cette femme ardente, aimante et dévouée à sa façon, suivant sa nature et son tempérament.

— Mais Paul de Kandos, c'est toi, à présent ! Je n'y songeais plus... C'est donc toi, qui t'es marié ?

— Oui, répondit enfin Cuchillo, retrouvant sa résolution et comprenant qu'il ne pouvait ni éviter ni retarder davantage cette oruelle explication.

— Toi ! répéta la Mariquita, en se rapprochant de lui d'un mouvement soudain, le regard plein d'éclairs.

— Mariquita, je te croyais morte ! Tu le sais bien !

— Je te croyais morte aussi... En ai-je pris un autre ?... bien que je sois belle toujours, et que la misère me menaçât ! Je suis revenue à toi... telle que tu m'avais laissée.

— Maria, je t'en supplie, sois calme, raisonnable !

— L'aimes-tu ?

— C'est le vieux duo qui a exécuté ce mariage, répliqua Cuchillo, sans répondre à cette interrogation.

— Et tu as consenti ?

— Je ne pouvais faire autrement. Je passais pour son fils, pour son fils repentant et soumis. Je ne pouvais lui désobéir, me faire chasser de chez lui, éveiller ses soupçons peut-être... ou ceux de son entourage... Il était malade, mourant... Je devais obéir...

J'ai obéi !



Tout en causant, ils avaient gagné l'avenue de Nouilly....